

## Interview avec Tiffany Easthom

Nonviolent Peaceforce est une ONG pour la protection civile fondée en 2002 qui travaille au Sud-Soudan, en Irak, au Myanmar, aux Philippines et aux États-Unis en utilisant des méthodes de protection civile non armée. Son siège est à Genève. Dans cette interview, la directrice exécutive Tiffany Easthom parle de la non-violence appliquée comme un concept fondamental de l'organisation et présente les projets aux États-Unis.



Tiffany Easthom, directrice exécutive de Nonviolent Peaceforce.  
Crédit photo : Tiffany Easthom

*Avant de rejoindre Nonviolent Peaceforce (NP) en tant que directrice exécutive, Tiffany Easthom était directrice de programme pour le programme du Moyen-Orient et directrice de pays au Sud-Soudan et au Sri Lanka. Elle est titulaire d'une licence en études de la justice et d'une maîtrise en sécurité humaine et consolidation de la paix de l'université Royal Roads à Victoria, en Colombie-Britannique, au Canada. Elle a également mené des recherches de terrain sur la consolidation de la paix en Ouganda et a été directrice nationale pour Peace Brigades International en Indonésie.*

**Qu'est-ce que la protection civile non armée ?**

**Comment travaille exactement la PN dans les pays d'opération ?**

La protection civile non armée est une méthodologie ancrée dans les principes de base de la non-violence. Ce type de non-violence appliquée permet de réduire la violence, de briser le cycle de la violence et d'encourager les personnes qui pourraient choisir de recourir à la violence à adopter une autre approche de la gestion des conflits. Il s'agit d'un ensemble d'outils et de stratégies pratiques pour nous aider à gérer les conflits et à passer à une approche plus inclusive grâce à laquelle nous pouvons trouver des solutions communes. Chez NP, nous proposons, entre autres, des formations à la désescalade et à la détection précoce des conflits. Nous effectuons également des patrouilles non armées et assurons un accompagnement protecteur des personnes et une présence stratégique dans les lieux touchés par la violence et les conflits armés.



*UCP-Training pour «Joint Peace and Security Teams» aux Philippines. Crédits photos: NP.*

**Comment gagner les personnes en situation de conflit au concept de la non-violence, en particulier surtout ceux qui bénéficient d'une manière ou d'une autre de la violence ?**

Une approche non violente, ou l'utilisation de la protection civile non armée, est une question de réciprocité et de sécurité mutuelle. Si nous la réduisons strictement à la violence, cela signifie que si je suis plus en sécurité, s'il y a moins de violence autour de moi, nous sommes tous plus en sécurité. Nous sommes très ancrés dans le monde entier dans une expérience de capitalisme menée par les États-Unis qui va au-delà de l'idée économique originale du capitalisme. C'est un jeu à somme nulle : Si tu as quelque chose, ça veut dire que je n'ai pas ce quelque chose. La non-violence et la protection civile non armée, en tant que manifestation de cette non-violence, vise l'inclusion et l'abandon de l'opposition "nous contre eux" et "le mien ou le tien" à l'idée qu'il existe un moyen pour tout le monde de gagner.



*Patrouille conjointe du personnel de la PN et d'une équipe de protection des femmes, Sud-Soudan. Crédit photo : NP.*



*Réunion de la sécurité locale avec les équipes de protection des femmes, site de protection des civils de Bentiu, Sud-Soudan. Crédit photo : NP.*

**L'année dernière, le siège de NP a été déplacé de Bruxelles à Genève. Quel est le rôle ou l'importance de la Genève internationale dans le travail de NP ?**

Si nous voulons aborder la gestion des conflits et la protection des civils sous l'angle de l'inclusivité, le rôle de la société civile est absolument essentiel à cet égard. Et Genève est très délibérément axé sur la création d'un espace pour la société civile internationale et la promotion de son rôle dans la dynamique mondiale. Nous avons donc pensé qu'il serait passionnant d'en faire partie. Et puis, bien sûr, il y a l'orientation de la ville - New York est souvent décrite comme la tête de l'ONU et Genève comme son cœur : c'est là que le système humanitaire est basé, et nous essayons de nous engager avec les acteurs de ce système humanitaire traditionnel dans l'espoir que les approches inspirées par la protection civile non armée s'intègrent de plus en plus dans les approches humanitaires traditionnelles. Enfin, Genève est axée sur les disciplines et l'importance de la négociation, de la médiation et du dialogue, et les organisations qui y sont basées jouent un rôle important dans les conflits du monde entier. Notre travail pratique est beaucoup plus axé sur la mise en œuvre directe dans les zones de conflit ; être connecté à des organisations travaillant sur la médiation et le dialogue à un niveau supérieur, parfois même dans les mêmes pays que nous, est donc très utile.



*Le personnel de NP travaillant sur la cohésion sociale et le processus de paix local à Al-Ayadiyah, en Irak. Crédit photo : NP.*

### **Comment le programme a-t-il commencé aux États-Unis ?**

Nous sommes présents aux États-Unis depuis notre création il y a 20 ans, principalement parce que deux de nos fondateurs sont américains. Nous y disposons d'une bonne base de soutien et sommes également présents aux Nations unies à New York. Nous pensons depuis longtemps que tous les pays du monde ont besoin d'une certaine forme de travail de réduction de la violence et qu'il serait bon de donner quelque chose en retour aux États-Unis. Cependant, le contexte aux États-Unis est différent, il ne s'agit pas d'un conflit armé international ou d'une crise humanitaire, situations dans lesquelles nous travaillons normalement. Notre programme actuel a été motivé par le meurtre de George Floyd, survenu l'année dernière à Minneapolis, dans le Minnesota. Nous avons un bureau à St. Paul/Minneapolis et l'un de nos fondateurs en est originaire - le meurtre s'est donc littéralement produit dans notre jardin et il aurait été difficile de ne rien faire.

### **Quand et comment le programme a-t-il été lancé aux États-Unis ?**

Nous sommes présents aux États-Unis depuis notre création et y disposons d'une large base de soutien. Cependant, le contexte est différent, il ne s'agit pas d'un conflit armé international ou d'une crise humanitaire, situations dans lesquelles nous travaillons normalement. Notre programme actuel a été déclenché par le meurtre de George Floyd par un officier de police, ce qui s'est produit l'année dernière à Minneapolis dans l'État du Minnesota. Après le meurtre de George Floyd, les lycéens du district scolaire de Minneapolis ont fait pression pour que les « School Resource Officers », des agents armés chargés de faire respecter la loi dans les écoles, soient démis de leurs fonctions et que le contrat avec le service de police local soit résilié.

Nous avons contribué entre autres à ce que la voix des organisations d'étudiants soit entendue dans l'élaboration du nouveau plan de sécurité. Le district scolaire a alors engagé des spécialistes de la sécurité scolaire non armés. Et puis dans la période précédant l'élection présidentielle, il y a eu beaucoup de protestations, l'atmosphère était très tendue et les gens étaient nerveux. Pour le jour du scrutin lui-même, nous avons formé à des méthodes non violentes 250 volontaires qui ont surveillé les bureaux de vote dans 30 bureaux de Minneapolis et de St. Paul. Ce n'est pas parce que

les États-Unis sont économiquement développés que nous ne devons pas nous y impliquer. Quel que soit l'endroit où elle se produit, la violence est la violence.



*Le 8 mars 2021; procès du principal accusé dans l'affaire du meurtre de George Floyd : une équipe de sécurité NP se prépare à sa mission lors d'une manifestation.*

*Crédit photo : Karen Kraco.*

### **La pandémie de COVID 19 a-t-elle eu malgré tout certains avantages pour le travail de NP ?**

Vue que nous assurons un accompagnement physique protecteur et une présence stratégique et que nous sommes directement en compagnie des personnes touchées par la violence et les conflits armés, nous étions très inquiets : Si nous ne pouvons pas être physiquement avec les gens, comment allons-nous continuer ? Il s'est avéré que dans certains des pays où nous travaillons, comme le Soudan, il n'y a pas eu d'épidémie significative de COVID-19, de sorte que nous avons pu y poursuivre notre travail sans changement.

Dans d'autres pays, tels que le Myanmar et les Philippines, où la circulation a été sévèrement restreinte, nous avons dû travailler uniquement par internet, ce qui a été perturbant, mais nous a aussi ouvert un certain nombre de possibilités.

Cela a permis à bien des égards d'inclure plus de personnes, même si pas tous ont le même accès à cette technologie, nous avons pu organiser des rencontres en ligne rassemblant une centaine de personnes au lieu de 30. De cette façon, nous pouvons toucher beaucoup plus de personnes. Ainsi, même après la pandémie, nous prévoyons de poursuivre certaines parties de notre travail en ligne, tout en reprenant les activités d'accompagnement physique - les deux façons de travailler peuvent s'enrichir mutuellement.

*Mirjam Schmitz*

*[nonviolentpeaceforce.org](http://nonviolentpeaceforce.org)*